

principum, sacerdotum, regum, imperatorum, ino et diaboli ac totius inferni potentias facillimè vicierunt. Universus se illis orbis opposuit, omnis potentia seculi in eos insurrexit, et excitata est; at illi omnia virtute Spiritus superarunt. De illis propterea egregiè B. Augustinus illud intelligit, Psal. 96, 4: *Illucerrunt*

## CAPUT XXVII.

1. Addidit quoque Job, assumens parabolam suam, et dixit:
2. Vivit Deus, qui abstulit iudicium meum; et Omnipotens, qui ait amaritudinem addidit animam meam,
3. Quia donec superest halitus in me, et spiritus Dei in naribus meis,
4. Non loquentur labia mea iniquitatem, nec lingua mea meditabitur mendacium.
5. Absit à me ut justos vos esse iudicem; donec deficiam, non recedam ab innocentia mea.
6. Iustificationem meam, quam cupi tenere, non deseram; neque enim reprehendit me cor meum in omni vitâ mea.
7. Sit ut impius, inimicus meus; et adversarius meus quasi inimicus.
8. Quæ est enim spes hypocritæ: si avarè rapiat, et non liberet Deus animam ejus?
9. Numquid Deus audit clamorem ejus, cum venerit super eum angustia?
10. Aut poterit in Omnipotente delectari, et invocare Deum omni tempore?
11. Docebo vos per manum Dei quæ omnipotens habet, nec abscondam.
12. Ecce, vos omnes nôtis, et quid sine causâ vana loquimini?
13. Hæc est pars hominis impij apud Deum, et hæreditas violentorum, quam ab Omnipotente suscipient.
14. Si multiplicati fuerint filii ejus, in gladio erunt, et nepotès ejus non saturabuntur pane.
15. Qui reliqui fuerint ex eo, sepelientur in interitu, et vidue illius non plorabunt.
16. Si comportaverit quasi terram argentum, et sicut lutum preparaverit vestimenta:
17. Preparabit quidem, sed justus vestietur illis; et argentum innocens dividet.
18. Edificavit sicut tinea domum suam, et sicut custos fecit umbraculum.
19. Dives cum dormierit, nihil secum auferet; aperiet oculos suos, et nihil inveniet.
20. Apprehendet eum quasi aqua inopiâ, nocte opprimit eum tempestas.

fulgura ejus orbi terræ, vidit, et commota est terra. Fulgore namque doctrinæ et miraculorum lucebant, et tota terra commota est his fulguribus à nubibus erumpentibus, et tanquam potentia fulmina virtute potenti omnia sibi subjiciebant, ut D. Gregorius, lib. 50 Moralium, cap. 5, fusus prosequitur.

## CAPITRE XXVII.

1. Job, prenant encore la parole, et usant du même discours figuré, continua en ces termes:
2. Je prends à témoin le Dieu vivant, qui m'a ôté tout moyen de justifier mon innocence, et le Tout-Puissant, qui a rempli mon âme d'amertume,
3. Que tant que j'aurai un souffle de vie, et que Dieu me laissera l'air que je respire,
4. Mes lèvres ne prononceront rien d'injuste, et ma langue ne dira point de mensonge.
5. Ainsi Dieu me garde de vous croire équitables dans les jugements désavantageux que vous portez de moi. Tant que je vivrai, je ne me désisterai point de la défense de mon innocence.
6. Je n'abandonnerai point la justification que j'ai commencé à faire de ma conduite; car mon cœur ne me reproche rien dans toute ma vie de tous les crimes dont je suis soupçonné.
7. Que celui donc qui se déclare mon ennemi passe lui-même pour un impie; et que celui qui me combat comme un méchant soit regardé comme un injuste, puisqu'ils m'accusent l'un et l'autre d'une hypocrisie dont je suis très-étonné.
8. Car quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit le bien d'autrui par son avarice, et que Dieu ne délivre pas son âme de cette honteuse passion?
9. Dieu entendra-t-il ses cris lorsque l'affliction viendra fondre sur lui?
10. Ou pourra-t-il trouver sa joie dans le Tout-Puissant, et invoquer Dieu en tout temps? Non, sans doute.
11. Mais je vous enseignerai, avec le secours de Dieu, quel sera le sort de l'hypocrite; je ne vous cacherais point ce qui est renfermé dans le Tout-Puissant touchant la fin malheureuse qu'il lui destine.
12. Mais vous le savez déjà tous; vous savez qu'après l'avoir laissé jouir d'une trompeuse félicité durant cette vie, il le précipitera dans une véritable misère après sa mort: Pourquoi donc vous répandez-vous en de vains discours pour me prouver, contre votre propre lumière, que Dieu ne laisse point prospérer les méchants, et qu'il les punît toujours des crimes qu'ils ont commis?
13. Je sais aussi bien que vous que voici le partage de l'homme impie devant Dieu, et l'héritage que le Tout-Puissant réserve pour les violents.
14. Quand ses enfants seraient en grand nombre, ils passeront tous au fil de l'épée, et ses petits-enfants ne seront point rassasiés de pain; ses biens injustement acquis ne passeront point jusqu'à eux.
15. Ceux qui resteront de sa race seront ensevelis dans sa ruine; ils périront avec lui, et leurs veuves ne les pleureront point.
16. S'il fait un monceau d'argent comme de terre, s'il amasse des habits comme il ferait de la boue.
17. Il les préparera à la vérité, il aura le plaisir de les accumuler; mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera son argent.
18. Ainsi il s'est bâti, comme le ver à soie, une maison pour les autres, et il s'est fait, comme le gardien d'une vigne, une cabane qu'il ne possèdera pas longtemps.
19. Car lorsque le riche s'endormira du sommeil de la mort, il n'emportera rien avec lui; il ouvrira les yeux, lorsqu'on le réveillera au jour de la résurrection, et il ne trouvera rien alors entre ses mains.
20. Il sera surpris de la pauvreté, comme d'une inondation d'eau; il sera accablé de la tempeste au milieu d'une nuit profonde.

21. Tolle eum ventus urens, et auferet, et velut turbo rapiet eum de loco suo;

22. Et mittet super eum, et non pareet: de manu ejus fugiens fugiet.

23. Stringet super eum manus suas, et sibilabit super illum, intuens locum ejus.

VERS. 1.— ADDIDIT QUOQUE JOB, ASSUMENS PARABOLAM (1) SUAM, ET DIXIT. Cùm Job intermisso, ut appareat.

(1) Sermo gravem et sententiam eruditam significat. Unde et Salomonis sententiæ parabolæ vocantur. (Menochius.)

Amicis silentibus, sive quòd ejus argumentorum vi cœciterentur, sive quòd eo repugnantè indignarentur. Jobus pro se dicere pergit. Parabolam verò annunciat orationem suam, allegoricam nempe et poetice orationem: hujus enim libri oratio minimè simplex est et equabilis, ut familiares sermones decet. Vide persimilem phrasim Balaam, Num. 25, 7, 18, et 24, 5, 15. In hoc capite et sequenti Jobus ultrò fatetur unâ cum amicis, consuetò quidem more Deum in impios animadvertere, nec pati ut fructu criminis sui diù fruatur: simul autem pristinum sermonis argumentum non deserit, scilicet interdum bonos à Deo cruciari. Tum profunda Dei judicia, ejusque sapientiæ vias, quæ homines latent, commendat. Claudii denique promittens, timorem Domini veram esse sapientiam, verumque consilium illud esse, ut quis à malo recedat: certa et perpetua veritatis axiomata. Quæcumque sit Dei erga bonos maloque providentia, sive illos erigat, sive dejiciat, sive malis opprimat, vel cumulet bonis; semper tamen creaturam intra limites timoris et reverentiæ sese continere necesse est. (Calmet.)

וְיָסַף אֲמַר, addidit autem (vel perrexit) assumere (vel proferre, vel attollere) parabolam (vel sententiam) suam. Parabola hic est sermo figuratus. Sermo serius de magnis rebus per involucra similitudinum traditus. Sermo parabolæ, h. e., multis sententiis gravibus ac sapientibus constans; sermo prudens et meditatus, figuris, exemplis et sententiis seu aphorismis illustratus. Vide Nativam, et 24, 5, 15; 1 Reg. 4, 52. Vel, egregia dictionum, etc. Porro, vocem parabolam, hic ut et Num. 23, 7, est attollere, utcumque pronuntiando parabolam. Parabola בְּסֵל dicitur vel à assimilatum est; vel à בְּסֵל dicitur dominatus est, quod inter dicendi genera principatum tenet. Addidit assumere, etc., i. e., resumpsit Job sermonem intermissum. Postquam tacere vidisset socios, cum paululum expectasset, loqui processit, etc. (Synopsis.) וְיָסַף אֲמַר, addidit Jobus, i. e., perrexit, ut infra, 29, 4; 36, 4. Quam amici (ut rectè observat Jarchius) nihil amplius habere quod opponerent, ab Eliu idèò reprehensi, 32, 16; בְּסֵל propr. similitudo, sententia figurata, de omni sermone poetico, sententioso et gravi dicitur, vid. Num. 21, 27, 25, 7; Ps. 49, 5, et ibi not. Mich. 2, 4. Habæ. 2, 6. אֲמַר attollere de voce dicitur et Jerem. 17, 16, Isa. 24, 14, Genes. 25, 58. (Rosenmuller.)

De capite, dont la surface paraît un peu moins difficile que celle de quelques autres, est plein d'observations qu'on n'est capable de sentir que lorsqu'on y donne une attention sérieuse, et qu'on s'efforce, par

21. Un vent brûlant le saisira et l'emportera, il l'enlèvera de sa place, comme un tourbillon enlève une paille.

22. Dieu enverra sur lui pluie sur pluie, et il ne l'épargnera point; il fera tout son possible pour s'enfuir de ses mains; mais ses efforts seront inutiles.

23. Alors celui qui verra le bien d'où il est tombé frappera des mains dans la joie qu'il aura de sa perte, et il sifflera en lui insultant. Tels sont les maux que les impies souffrent après leur mort; mais, pendant leur vie, ils sont pour l'ordinaire comblés de biens, ou bien que les justes sont accablés de misères; et cela par une conduite de la sagesse de Dieu, qui est impénétrable à la raison de l'homme, si habile d'ailleurs à découvrir les choses les plus cachées.

## COMMENTARIUM.

ret, sermone aliquantulum siluisset, ut loquendi spatium aliis concederet, si forte quispiam eorum, prout haecenus fecerant, respondere aliquid vellet; nemo autem amplius ei quidquam reponeret, aut obstrepere ulterius audeat, resumptis novis animis quoque parabolam assumit. Est autem parabola sermo gravis et sententiosus illustrem aliquam doctrinam continens, et plerumque ad mores ac prudentem rerum usum accommodatus. Unde et Salomonis sententiæ parabolæ vocantur, quæ præcepta sunt ad conformandos honestè mores opportuna. Licet autem parabolæ similitudinem aliquam et comparationem juxta vocis etymologiam importent, involvantque plenam explicationem suam, de réunir des parties qui ne se lient qu'avec peine, et de trouver dans le discours de Job une vérité qui réponde exactement à ses expressions.

Plus on tâche de les approfondir, plus on découvre qu'elles sont prophétiques, et c'est pour nous en avertir que le Saint-Esprit nous assure dès l'entrée que tout le discours de Job est mystérieux, qu'il cache sous un sens simple un autre plus sublime, qu'il est plein d'énigmes et de figures, qu'on ne l'entendra pas si l'on se contente de ce qui s'offre d'abord à l'esprit, et que Job sert de voile à quelqu'un qui a plus de vertu et qui souffre plus que lui.

Nous n'avons point de prophéties plus profondes ni plus divines que celles que l'esprit de Dieu fit prononcer à Balaam, contre les intentions de cet homme intéressé. Elles commencent toutes par ces mots: Assumpta parabola sua, dicit; Assumpsit parabolam suam, et ait; et il est évident que ces mots signifient la même chose que l'exorde plus ordinaire des prophètes: Factum est verbum Domini super me... Hæc dicit Dominus.

Ce n'est pas seulement dans ce chapitre que Job annonce des mystères; il l'aurait fait dès le précédent, et c'est pour cette raison qu'il n'est pas dit qu'il commence à prophétiser, mais qu'il continue de le faire: Adject assumere, c'est-à-dire, prosequi parabolam suam. On voit par là que nous ne nous sommes pas trompés en donnant à quelques expressions du chapitre précédent un sens plus élevé et plus mystérieux que ne le pense le commun, quoique la lettre même, considérée avec attention, nous y ait contraints; et je crois qu'on est maintenant un peu moins surpris de ce qui a été dit sur le v. 15 de la chute du premier ange et de ses complices, transformés en serpents, et de la réparation de l'homme qui, n'étant qu'un ver de terre, est transformé en ange par la grâce du Libérateur. C'est ce Libérateur dont Job est occupé; ce sont ces mystères, et principalement ceux de ses humiliations et de ses souffrances qu'il a dans l'esprit. Et c'est par rapport à ce grand objet qu'il faut examiner tout ce qu'il dit, parce que son état personnel n'est que la figure, et que celui de Jésus-Christ est la vérité. (Duguet.)







roribus et falsis opinionibus resistendum. Ejesmodi enim virtute, qualis hic nobis in Jobo describitur, nos inflammari oportet. Notemus igitur, quod cum agitur de doctrina salutis, et de eo quod pertinet ad cultum Dei, et ad religionem, non solum nobis recipiendum id quod verum et bonum esse intelligimus, et quidem recipiendum animo docili et obediendi; sed etiam nobis detestandas esse omnes opiniones falsas, quae veritati adversantur, et cum ipsa pugnant, earumque auctores et architectos velut impios impostores execrandos et odio habendos esse.

Ceterum pro exactiori hujus et sequentium aliquot versuum intelligentia sciendum quomodo in precedentibus disputationibus Jobum non raro urserint amici sui, dicentes illum hypocritam fuisse, qui etsi bona exterius fuisset operatus, gloriam tamen humanam pro eis captare voluisset, ideoque justè à Deo puniunt, etc.; cujus occasione multa in suis collocationibus de hypocritarum moribus tradiderunt. Voluit ergo S. Jobus ostendere se non solum hypocritam non fuisse, sed et hypocritarum vitium summo odio semper prosecutum; quippe quod intelligat omnibus modis execrandum. Hæc occasione infelicem hypocrite sortem elegantissimè describit: *Sit, inquit, ut impius inimicus meus, et adversarius meus quasi iniquus.* De hypocrita eum loqui verba sequentia (que statim subinvenimus) clarissimè ostendunt. Et rectè illum vocat *impium*, quia Patris sui celestis glorie detrahit, sicut impius Absalomus glorie patris sui Davidis detraxit. Similiter rectè illum vocat *iniquum* ad exprimentum grandem illum malitiam. Quamvis enim, inquit S. Gregorius, inter iniquitatem et peccatum nihil distat perhibeat S. Joannes Apostolus, qui ait: *Iniquitas peccatum est*, ipso tamen usu loquendi plus iniquitas quam peccatum sonat; et omnis homo se liberè peccatorem fatetur, iniquum verò dicere nonnunquam erubescit. Et idè S. Job hypocritam iniquum vocat, imò et hypocritam alibi iniquitatem maximam appellat. Cum ergo hic ait: *Sit ut impius inimicus meus*, etc., credo eum voluisse uti communi loquendi phrasi, quæ cum alicujus infelicissimam sortem explicare contendimus, dicere solemus: Id accidit inimicis meis quod illi. Ita querenti David essetne pax puero Absalomo, respondit Chusi, 2 Reg. 18, 52: *Fiant sicut puer inimici domini mei regis, et universi qui consurgunt adversis eum in malum.* Et prudens Abigail ad David, 1 Reg. 25, 26: *Fiant sicut Nabal inimici tui, et qui querant dominum meo malum.* Sic et Daniel ad regem Baltasar, cap. 4, 18: *Domine mi, somnium istis qui te oderunt, et interpretatio hostibus tuis sit.* Voluit itaque Job dicere: Si inimicum haberem, cui summa mala liceret optare, nullum aliud malum ei precarer, quam ut similis fieret hypocrite; aut infelicem ejus sortem incurreret. Hujus autem rationem elegantem reddit, cum subdit:

VERS. 8.—*QUE EST ENIM SPES HYPOCRITE* (I) SI AVARÈ

(1) Quid tandem boni impius expectare potest? imò quod malum timere non debet?

*Avarè rapiat*, injustè alios vexando.

RAPIAT, ET NON LIBERET DEUS ANIMAM EJUS? Quid enim inquit, sperare potest, qui sub luceat religionis specie

ET NON LIBERET DEUS ANIMAM EJUS; nisi suâ misericordiâ eum respiciat Deus, et meliorem illi mentem injiciat. (Menochius.)

QUE EST ENIM SPES HYPOCRITE? Septuaginta, *impii*; quasi dicat: Si impius et hypocrita fuisset, quomodo potuisset tam constanter in Deum sperare? quod tamen me perpetuò fecisse, vos ipsi testes estis. (Tritius.)

Quid proderit hypocrite et impio, immensas sibi scelere parasse divitias, cum illos extremis malis nequam Deum liberaturus sit? An malè paratis opibus illos frui usque ad exitum Deus patietur? Fac autem patiat; ergone rem sibi in alterâ vitâ benè cessuram sperant? Hebræus: *Quæ spes hypocrite? si exolat Deus animam ejus, quid lucrabitur?* Vel potius: *Quæ spes impii, qui opes cumalaverit, cum Deus illum ex hæc vitâ revocabit?* Vel denique: *Quæ expectatio illius, est? Utrum Deum liberaturus erit animam illius?* Septuaginta: *Quæ spes impio, quoniam expectat? confidens super Dominiun salvabitur?* Vel potius: *Quæ spes impii, avari et loquacis? Hæc Johi sententia congruit ferè cum Jesu Christi verbis: Quid prodest homini, si mundum universum lucratur, animæ verò suæ detrimentum patiat? Probant hæc ad sensum et alterius vitæ et æternorum pro impii cruciatum veritatem. (Calmet.)*

8. Hujus versûs interpretationem ambiguum reddunt verba *לשׁוֹן דֵּי אֱלֹהִים*. Prius illud aliqui capiunt *lucrum faciendi* notionem, ut Habac. 2, 9, Jerem. 6, 15, Ezech. 22, 27, Ps. 10, 5, Proverb. 1, 19, coll. Arab. *collegit, comportavit*. Alii verò sununt *abscondendi* significat, ut supra, 6, 9, Isa. 58, 22, Joel. 2, 8, Amos. 9, 1, et ex altero hemistichio *לִשְׁׁוֹן דֵּי אֱלֹהִים*, subaudiunt, hoc sensu: *Quæ spes superest improbo, cum abscondet seil. אֱלֹהִים Deus, vitam ejus?* Cui sententiæ consonè posterius hemistichium illi veritatem: *Quon extraxerit Deus animam suam, è corpore?* ut sit *לִשְׁׁוֹן דֵּי אֱלֹהִים* (Deut. 28, 40) à verbo *לָשׁוֹן*, Arab. *extraxit, sustulit, auerit*, Exod. 5, 5, Deut. 7, 1, 22, 19, 5, Jos. 5, 13, 2 Reg. 16, 6. Verum ad hanc radicem *לָשׁוֹן* referri planè nequit, salvâ analogiâ grammaticâ, juxta quam potius est futurum *Kal* formâ apocopatâ verbi *לָשׁוֹן* (ut *לָשׁוֹן יָרַב* Genes. 45, 54). Id plures h. l. quietum, tranquillum reddidit notare volunt, hoc sensu: *Si Deus peccatum reddiderit animam ejus, i. e., concesserit ei vivere in summa tranquillitate et prosperitate, de qua hoc ipsum verbum *לָשׁוֹן* et supra 12, 6, 21, 25, usurpatum.* Obstat tamen huic interpretationi quòd verbum *לָשׁוֹן* in *Kal* nisi quàm, transitive significatu reperitur. Ego non dubito, nisi h. l. significatione convenire cum *לָשׁוֹן* Arab., *extraxit* (unde imperativus *לָשׁוֹן*, *exue*, Exod. 3, 5), ut jam plura in hoc libro vidimus verba, ultima tantum radicali quiescente aut geminata diversa, communes habere significatus. Ergo vertendum: *Quon extraxerit Deus animam ejus è medio corporis. Corpus Chaldaicis *nagînâ*, *נָגַן* audit, ut ex Dan. 7, 15, cognoscitur.* Et Arabi-cum verbum propriè et usitatissimè dicitur de ense, quum evaginatur, unde *gladius strictus*. In priori verò hemistichio *לִשְׁׁוֹן דֵּי אֱלֹהִים* capio *lucrum faciendi, corradendi* notionem. Rectè nostrum versum interpretatus est Syrus: *Quanam est spes hypocrite, qui opes acquisivit, quum Deus animam suam ei ademerit?* Eodem sensu Chaldaicus: *Quæ est spes hypocrite (prop. delatoris, calumniatoris), si opes iniquè parvas collegit, quando Deus animam ejus excusserit?* Hieronymus: *Quæ est enim spes hypocrite, si avarè rapiat, et non liberet Deus animam ejus?* Retulit *לָשׁוֹן* ad *לָשׁוֹן*, *extraxit, seil., è calumitate, et posterius hemistichium etiam pro interrogatione accepit.* Ingeniosa est Schimurrerij conjectura

cò præceptis rapitur, quò vocet avaritia, qui cum Deum infensum habeat, ab illo impendentis mali nullum obtinebit effugium? Regia legitur: *Quæ spes hypocrite, si Deus exolat animam ejus?* Quam lectionem multi Hebræizantes sequuntur; Tigurina autem: *Quid hypocrite sperandum est, cum Deus extrahet illius animam?* Expende vim illius: *Si avarè rapiat*, quasi dicat: Rapiat quantum voluerit, idque avarè, id est, ardenti suæ cupiditati plenè satisfaciât. Quæ est ejus spes? quid ei sperandum restat, cum Deus extrahet ejus animam? Paleare autem exemplum hujus inanis spei ponit in homine avaro. Omnis enim avarus hypocrita est; si ad usuram proximi sublevandam; quia illâ pecuniâ, quam ad usuram præsto, possem, inquit, aliunde majora consequi lucra; et quia lucrum cessat, vel dânum emergit, idè pro mutuo lucrum accipio. Similiter in aliis avaris se hypocritam præstat, dum prudentiâ tribuit acquirere multa, et acquisita servare. Prudentem ergo avarus et pius se exhibere contendit, unde merito hypocrita nominatur. Quòd si negligentiam suæ salutis illi objicias, spem se in Deo firmam respondit habere, sibi que divinam misericordiam facilem pollicetur. Cum enim multas pecunias habeat, eis se Dominiun placaturum in morte confidit: Faciam, inquit, amplas elemosynas, sacraque multa fieri curabo, et testamento ad piâs causas plurima legabo; quibus quis dubitet me Deum placaturum? etc. Huic ergo sic temerè præsumenti ait S. Job: *Quæ est spes hypocrite, si avarè rapiat, et non liberet Deus animam ejus?*

Eodem ferè modo Christus eos qui ardore magno divitiarum in thesauris colligendis occupantur, reprehendit ut stultos, celestium ignaros, et præter expectationem ab hac vitâ et usurâ fortunarum eripendos. Attulit enim de homine quodam similitudinem, qui bonis circumfluens animæ suæ, letissimè gratulabatur, quòd haberet bona in multis annos reposita, cumque merito *stultum* vocat, sive, ut est in Græco, *ἀπορα νεοτόμον*, sine mente, sine judicio; insipientem; quippe cum sibi perennes propè delicias et longissimæ vitæ amenitatem polliceretur, homo fatuus illâ ipsâ nocte vitâ et opibus spoliatus fuit, Lucæ 12, 20. *Stulte, hæc nocte animam tuam repetunt à te; quæ autem parvas tuas erunt?* Tum oro sacro ad snorum omnium

pari scriptum esse pro *לָשׁוֹן*, *requirere, exigere* (vitam ejus), Arabum more; nec desunt in Hebræicis exempla ejusmodi scriptiois, quæ non omittitur, vel in *לָשׁוֹן* petitio tua, 1 Sam. 1, 17, pro *שָׁאֵלְךָ*, Esth. 5, 6. Impius, callidusque pietatis simulator, quantumvis divitiarum corraserit, quantumcumque honoribus et deliciis circumdatus, et si ad extremum usque halitum duret affluens fortune lenis atque secunda aura; ut propterea pro sincerè probo ac bono à vulgo habebatur, tamen si ad exitum vitæ vocatur, hæc angî necesse est sollicitudine, fore ut Deus, justissimus scelerum vindex, vel postquam è vitâ excesserit, familie, rebusque suarum omnium ignominiosâ ruinâ, hominibus sit ostensus, qualis fuerit ipse. Id quod mox inde à versu 14 latius persequitur. Minime igitur impii sortem invidendam à se haberi significat. (Rosenmuller.)

documentum divinum hoc monitum addit: *Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.* Hoc est, stultus pariter est, et in nocte rapiendus, inquit Beda. Sic cullibet accidit, qui congerendis studeat opibus, ut stultissimâ opinione delusus jecundissimè beatissimæque fortunæ, præter omnium spem, et cum minime putat, eripiatur è vitâ; et quæ scelerè ac infanti propè animi angoribus conquisivit aliis fruenta relinquat. Ille quidem magnificè incedit omni copiarum genere abundans, et inflatus pecuniæ magnitudine beatus apud omnes et dives habetur; sed, ut Jesus clarè denuntiat, *non est in Deum dives.* Dividit omnes qui fortunis abundant in divites seculi et divites Dei; quod etiam, in illius scholâ eruditus, fecit D. Paulus scribens ad Timotheum, 1 cap. 6, 17: *Præcipe, inquit, divitibus hujus seculi, etc.* Quid est igitur divitem esse in Deum? Divitem esse virtutibus, inquit Euthymius. Rectè ille quidem. Nam vere Christianorum divitiæ sunt pulchræ et pretiosæ virtutes, celestiales, gratiæ; opes sanè aureæ, gemmaque ecclesie. Verum hic de illo agitur, qui thesauros habet reconditos et opulentos. Quare D. Ambrosius ita nominari putat qui propter Deum parat opes, ut non sibi soli recondat; sed cum pauperibus etiam pariat. Alii malunt divitem in Deum dici, *qui non sperat in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat omnia nobis abundè ad fruendum*, ut loquitur magnus Apostolus modo citatus. Res meo judicio breviter exponi atque uno verbo nequit. In dicto quidem Evangelij loco dives in Deum mihi à Servatore dici videtur, non qui pauper est propter Deum, solis virtutibus et celestibus donis cumulatus, qualis propriè videtur esse dives in Deo, sed qui divitias refert in Deum, et sanctissimam ejus voluntatem sequitur verbum et moderatricem in administrandis aut continendis pecuniis; qui tantum habet et possidere cupit, quantum summo rerum omnium Domino placet, ratioque boni et honesti justitiæque patitur. Hic thesauros, si videbitur, colliget non adamantinis seris clausos, sed promptos et obvios, atque erogari faciles, cum Dei nutu significaverit; itaque et pauperibus tribuet humanissimè, et in operibus pietatis, quando fuerit opus, magnificè et proluxè impendit. Unde quia divitias suas non tam sibi et avaritiæ, quam auctori honorum omnium Deo servire cupit, dives in Deum rectè nominatur. Huic Christus illum stultum opponit, qui thesaurizat sibi, vel, ut est in Græco, *ἐκταθη σὺν ἑαυτῷ*, qui non Deum intuetur in fortunis cumulandis, nec magnopere animo et cogitatione est intentus ut intelligat, quid potissimum requirat ab illo Numen, aut officium hominis Christiani postulet, sed hoc spectat unum, ut cupiditati serviat, et quam sibi animo fingit delicatæ vitæ felicitatem et magnis copiis affluentis omni ratione consequatur. Hic thesaurizat, et est vulgi opinione locuples et pecuniosus, sed non dives in Deum; quem Christus stultum, Job hypocritam appellat; cujus spes sterilis, inanis et fallax est, et à Deo in necessitatibus et angustiâ tempore rejicitur. Subdit:

VERS. 9. — NUMQUID DEUS ADIET CLAMOREM EJUS CUM VENERIT SUPER EUM ANGSTIA (1)? Tempore nimirum mortis, cum Deus animam evellet, in angustia homo constituitur, et dicere potest cum Susanna, Dan. 15, 22: *Angustia sunt mihi undique*. Amici in seculo manent; quae delectabant relinquenda sunt, temporalia bona non comitantur; solus miser homo coram Deo in iudicio constituitur; supernè adest iudex justus rigidusque, infernè tartarus ardentissimas flammis crucians; intus conscientia clamat et accusat; latera cingunt inimici demones apertis faucibus clamantes: *Devorabimus, hæc est dies quam expectabamus*, Thren. 2, 16; tantùm ei restat, ut ad Deum deprecandum se convertat, et in eo delectatur proponendo bona, quæ in illius obsequium gessit, clamando cum Ezechia, Isaiæ, 58, 3: *Obsecro, Domine, nemento quæso, quomodo ambulaverim coram te in veritate et in corde perfecto, et quod bonum est in oculis tuis fecerim*. Numquid audit Deus hypocritam sic clamantem, qui non in oculis Dei bonum perficere curavit, sed tantum in oculis hominum? *In tempore afflictionis suæ dicent*: ait Jeremias, cap. 2, 27: *Surge, et libera nos*; et respondebit: *Ubi sunt dii tui quos fecisti tibi? surgant, et liberent te in tempore afflictionis tuæ*. Quid respondit Abraham diviti in angustia constituto, et clamanti, Lucae, 16, 24: *Pater Abraham, miserere mihi*; Fili, inquit, *recepisti bona in vitâ tuâ*. Itâ etiâ hypocrite respondebit Deus: *Recepisti mercedem tuam; nullusque delinquit in æternum manebit locus aut tempus Deum invocandi aut rogandi*.

Potestne excogitari sors infelicioꝝ? Videbit miser hypocrita in tempore angustiae in extremo iudicio hinc damnari quidem peccatores propter coram peccata, adulteria, furta, homicidia, quorum damnatio manifestè justa est. Justum est enim ut convertantur peccatores in infernum, et mala recipiant, qui mala egerunt. Videbit inde justos ineffabili præmio et gloria affici propter bona opera; quia elemosynas largiti sunt, jejunaverunt, orationibus institerunt, etc.; se autem, qui horum opera fecit, et ab illorum peccatis se continuit, ab istorum societate et gloria expelli, et illorum consortio conjugii, et poenâ affici. Damari

(1) Accidit enim illis quod de Antiocho dicitur 2 Mach. 9, 15: *Orabat scelestus Dominum, à quo non esset misericordiam consequens*; nam impij timore tantum supplicij moventur, non odio sceleris quod amant. (Menochius.)

Impiorum infelicitatem ex eo probat esse maximam, quod, quin consilij sibi esse debeant se Deum siliij infensum habere, cum durum aliquid patiantur aut timeant, minime sperare possint, ab illo impendentis mali se consequutos esse effugium. In sensum paulo diversum tres hocse versus, 8, 9, 10, delixit Schurrerus, novum eis argumentum à Jobo propositum existimans, ex quo intelligere socii debeant, ipsum rectè factorum conscientia gaudere; criminum enim conscius si esset, profectò se non tam audacter ad ipsum Numen provocaturum, neque enim profanum hominem à Deo quicquam sperare posse; quâ ipsâ argumentatione, sed brevissimis verbis, quoque usus est cap. 15, 16. Nonime 7722 h. 1. non supplicationem, vel auxiliij implorationem, sed clamorem ortum ex sensu doloris intelligi observat. (Rosenmüller.)

se videbit cum homicidis, latronibus, perjuris, ebriosis, luxuriosis, qui ab homicidio, latrocinio, perjurio, ebrietate et luxuria se continent, et privati se videbit ineffabili præmio, quo affectos inspiciet sanctos jejunatores, elemosynarum largitores, suæ carnis mortificatores, qui non minis quam illi tenui jejunia, fecit elemosynas, carnem mortificavit ac maceravit.

Hanc infelicitissimam sortem considerare videtur D. Chrysostomus, homil. 2, in Joannem, ex eo quod miser hypocrita penas cum peccatoribus recipiet, quorum voluptatibus non fuit oblectatus; erit illis socius in poenâ, quibus socius non fuit in voluptate. Statuit Deus neminem posse habere duplicem paradisum, neque duplicem consolationem in hac scilicet vitâ et in futurâ, qui clamavit, Lucae 6, 24: *Væ vobis, qui hæc habetis consolationem vestram*. Et: *Væ vobis qui ridetis, quia fletistis*. Et, Joan. 12, 25: *Qui amat animam suam, perdet eam; qui autem perdidit animam suam propter me, inveniet eam*. Qui in presenti vult paradisum habere, in futuro infernum inveniet; qui autem in presenti pati eligit, in futuro seculo habebit delectationes usque in finem. Id quod in epulone divite et Lazaro eleganter Christus expressit, et exposuit Abraham diviti dicens: *Fili, recordare, quia recepisti bona in vitâ tuâ, et Lazarus similiter mala; nunc autem hæc consolatur, tu verò cruciaris*, Lucae 16, 25. Peccatores in hac vitâ gaudere eligunt; tenent tympanum et citharam, et gaudent ad sonitum organi; *ducunt in bonis diebus suos, et in puncto ad inferna descendunt*, Job 21, 12. Justi è diverso eligunt affligi in vitâ presenti, semper mortificationem Jesu in corpore suo circumferentes; ut qui modò socii sunt passionum, sint postea et consolationum. Sed longè miserissima est hypocritarum sors, qui neque in hac vitâ cum peccatoribus, neque in futurâ cum justis delectationes capiunt, et utrumque penis conficiuntur; nam in hac quidem vitâ mortificationibus se conficiunt, exterminant facies suas, orant, vigilant sicut justî, et in futuro seculo æternis ignibus unâ cum peccatoribus addicuntur: nempe in hac vitâ laborem, quem justè bene operando sentiunt, sine futurâ delectatione sustinent; et postmodum adhuc penas peccatoribus reservatas sine illâ precedenti voluptate in inferno sustinebunt. Itaque (ut pulchrè observat S. Chrysostomus, hom. 21 in Matthæum) illud solum, quod durum simul et onerosum est hypocritis, tam in hoc quàm in futuro seculo sive cum justis sive cum peccatoribus commune habent. Unde patet eorum conditionem esse omnium mortalium miserissimam iniquissimamque, utpote omni delectatione destitutam, ac Deo inivisam; à quo nullam in miseris suis consolationem expectant. Unde subdit:

VERS. 10. — AN ET POTERIT IN OMNIPOTENTE DELECTARI, ET INVOCARE DEUM OMNI TEMPORE? Scilicet impius divitiis et deliciis florens nequit sicut justus ærummosus et calamitosus delectari in Omnipotente. Neque est existimandum vocem illam, *Omnipotentem*, casu ac temerè ex ore Jobi ecclidisse; vult enim dicere hominem calamitate actum et oppressum sic in Omnipotente de-

lectari, ac si tota Dei omnipotentia occuparetur in recreando homine tribulationibus prostrato. Unde Jacobus ait: *Omne gaudium existimate, fratres, cum in tentationes (id est, tribulationes) varias incideritis*. Profectò omni gaudij nomine indigitari solet celestis beatus. Ac si significare vellet hominem justum calamitate oppressum tanto gaudij potiturum, ut possit quodammodo celestem remulari beatitudinem.

Septuaginta vertunt: *Μη εχει τον περιηλεκτον ενορα εδου; εδου εδου εδου εδου εδου εδου εδου εδου*. *Habet ne fiduciam coram eo? aut tanquam si invocaverit eum, exaudiet eum?* Exosus enim Deo est omnis hypocrita, quod caret animi candore ac verâ simplicitate, quæ sunt fundamenta fiducia et exauditionis. E contra verò cum simplicitate sermocinatio ejus, Prov. 5, 52. Et qui ambulat simpliciter ambulat confidenter, Prov. 10, 9, nihil metuit divinâ fiducia plenus, et in suâ innocentia et integritate securus est. Unde S. Gregorius papa Magnus, lib. 12 Moral. cap 21 simplicitatem vocat *arcem fortitudinis*, videlicet ob tranquillitatem secretis; et ibidem reliquit hoc axioma: *Nilil simplici corde felicitis*.

Hæc felicitate ac fiducia simulator et hypocrita omnino caret necesse est; quia non poterit in Omnipotente delectari, et invocare Deum omni tempore. Quamvis enim os apertum habeat ad Deum invocandum, nihil tamen aliud facit, quam profanare nomen sanctum ejus; quia nihil in ipso est recti et integri. Unde mirum nobis videri nec debet, nec potest, si hypocrita et scelerati, cum ad Deum accedunt, repulsam patiantur; neque enim liberâ voluntate aut affectu puro accedunt, quin, etiamsi possint, Deum libenter fugiant; sed quoniam ipso carere non possunt, cum inviti et coacti adeunt. Hinc bene Job ait hypocritam non invocare Deum omni tempore; nam etiamsi aliquando simul se precari, nihilominus in eo non perseverat, nec constanter et perpetuo tenore utitur. Et in eo quidem hypocritarum preces à precibus filiorum Dei differunt. Hypocrita enim non examinato corde suo facit quidem in speciem id quod faciunt filii Dei quando Deum deprecantur, quia id rebus suis conducere intelligit; sed si minima tentatio ingruat, et non ex voto succedant res, illicò excedescit, nec amplius Deum ad auxilium suum invocat, sed adversus ipsum obmurmurat, et ejusmodi rabiem despumat, ut satis ostendit, se antè nihil à Deo expectasse aut sperasse, nec ipsum corde integro, sed ficto et simulato duntaxat quæstivisse.

Hæc itaque admonemur Deum serio, sincerè ac semper deprecari, ut existimemus nihil profuturum nobis, si longo intervallo, et impetu quodam animi, non certo consilio et ordine Deum adierimus, opem et misericordiam ejus imploraturi; sed in eo officio obeundo diligentiam nobis adhibendam esse, et unumquemque seipsum debere acere et sollicitare, sequè cum manè tim vesperi quasi ad tribunal Dei citare, ubi animi sui statum discutat, ut intelligat, quid sibi adhuc desit. Videmus igitur quæ sit ritè precandi ratio, ne primam summam et extremam necessitatem

expectemus, sed potius ipsam prævertamus, sicut opus est preceant, ut Dei bonitate præveniamur.

Ceterum observatio quoque dignum quod Job ait, hypocritam non posse in Omnipotente delectari. Ex quo cognoscimus omnes improbos, quamvis omnium maxime felices esse videantur, infelices tamen esse, nihilque in ipsis præter miseriam existere; contra verò probos, quamvis hic afflictionibus atterantur, et homines nihil æstimantur, ipsos tamen esse felices, quia se oblectant in Deo; in quo solo verum ac solidum gaudium reperitur, sine quo nemini unquam bene, et cum quo nemini unquam malè fuit. Ut igitur Deus gaudio nostro benedicat, ipsum probet, atque hoc pacto nos tanquam in conspectu Dei eo fruamur, Deum respiciamus, nos ab ipso bonum omne habere agnoscamus, gratiasque illi agamus; et ita in ipsum spem et expectationem nostram reponamus, ut rebus presentibus non adhaerescamus, nec illis animum nostrum affigamus, scientes hunc mundum præterire, nobisque duntaxat per ipsum transeundum esse, et quidem citò, non ipsi adherendo, sed ad Deum semper tanquam ad verum nostrum scopum aspirando.

VERS. 11. — DOCEBO VOS PER MANUM DEI QUE OMNIPOTENS HABET (1), NEC ASCONDAM. Id est, ut D. Thomas et Vatablus intelligunt, docebo vos, Deo bene juvante et sermonem subministrante, ita ut existimate debeatis non tam me quàm Deum ipsum per me loqui. Dicitur sæpè Deus in Scripturâ locutus in manu prophetarum, id est, in eorum potentia. Job igitur dicit se loqui per manum, vel, ut est in Hebræo, in manu Dei, id est, in persona ipsius Dei. Septuaginta vertunt: *Διὰ τὴν ἀποργηθὲν ὑμῶν ἐν ἔργῳ ἐν χειρὶ Κυρίου, ἡ ἐστὶν παρὰ παντοκράτορος, ἧς ἀποργηθὲν ἀντιβιβάζω ὑμῶν*. *quapropter annuntiabo vobis quid sit in manu Domini, quæ sint apud Omnipotentem*; id est, quæ Deus providentiæ suæ rectâ dispositione (quam Dei manum vocat) ordinata tenet. Quem sensum secutus S. Augustinus, credit Jobum voluisse dicere: Annuntiabo vobis quid disponat Deus.

Jobus quidem satis superque omnia distinxerat; sed vult adhuc amplius confirmare suum sermonem, quem jam habuerat; quapropter utitur hæc præfatione, dicens se ostensurum id quod est in manu Dei, sive quod Omnipotens habeat; persequiturque hunc sermonem quem jam habuerat; nempe, cum rectè vo-

(1) Id est, quam ille agendi rationem teneat cum hominibus, quid facere possit, quid velit. August., quid disponat Deus. (Menochius.)

DOCEBO VOS PER MANUM DEI (id est, Deo bene juvante) QUE OMNIPOTENS HABET, id est, quæ sint occulta vice et secreta judicia Dei; et consequenter, rationes cor subinde etiam innocentem affligit; simul etiam cur ego tantâ semper curâ studerim me ipsi exhibere innocentem. (Trinus.)

Docebo vos, opem præbente Deo, etc. Reddi etiam potest Hebræus: *Docebo vos omnia, que Deus facit*; consilia ejus, rationem agendi, manum; nihil vos ignoretè pati corum que cum Domino sunt; eorum que possidet, que præstare valet, ad que ejus vires infinite porrigitur. Alter: Docebo vos que Deus in me egit, quæque illo docente didici. Nos vertendum censuimus: Docebo vos, opem præbente Deo, quæ in omnipotente continentur. (Calmet.)

lenius iudicare, nobis hic inferius non esse subsistentem, sed fide nobis mundum trajectendum, nobisque alia ratione iudicia Dei contemplanda. Nam in hoc adversationi Jobi decipiebatur, quod secundum presentem huius mundi statum omnia mirentur, et in rebus hisce inferioribus deficiat hererent. Jobus igitur ostendit aliis nobis ascendendum, et ad Dei manum veniendum, atque notandum iudicia Dei arcana esse; que licet per iudicia quædam nobis ex parte subinde patefaciat, plurima tamen in manu sua reservat occulto. Sicuti principis non aperit omnia sua consilia, sed elictorum tantum, quantum ad subditorum gubernationem expedire novit, promulgat, reliqua, que declarare non expedit, penes se reservans. Quod si homines mortales sibi permittunt ejusmodi licentiam, quid nobis de Deo statuendum est? Numquid oportet Dominum nobis hic omnem justitiam et sapientiam ita patefacere, ejusque iudicia nobis omnia ita nota esse, ut nihil ejus solius cognitioni reservetur? Quoniam res abiret? Videmus igitur modò quoniam sit Jobi mens; scilicet perversam hominum superbiam arguere, eò quod potentiam, justitiam et sapientiam Dei in hoc presentis statu mundi, qualis nunc animadvertitur, velint includere; que nullis tamen terminis circumscribitur, nec nulli etiam angelicæ mente comprehendi potest. Cùm itaque videmus simpliciores, et eos qui dùm viverent nemini injuriam ullam intulerunt, ad finem vite vexari, et quasi prædæ exponi, Deo interea nullo modo præ se ferente, quod velit illos liberare; contra verò improbos triumphare, in suis malis obdurescere, ipsique Deo hæc omnia dissimulanti quodammodo insultare; ne tamen perturbemur, et scandalizemur, res ita confusas et inordinatas esse, Denique non statim remedium adferre animadvertentes; sed in memoriam nobis revocemus id quod hic declaratur, Deum scilicet multa in manu sua habere que penes se servat. Cùm enim hoc pacto veli fidem nostram exercere, nosque experimento discere quid sit patientia, ne omnem nostrum sensum et iudicium ejus consilio subijcere reusum.

VERS. 12. — ECCE VOS OMNES NOSTIS (1), ET QUI

(1) Quasi dicat: Incipio ab his que vobis et omnibus nota sunt, nempe à divinis providentiæ vindicæ accerimâ impiorum, de quibus vos hæc omnia tam multa declamastis, sed sine causâ urgente aut necessitate, et ideò in vanum. Quorum tamen similia, ne videar secus sentire, paucis tamen.

(Tirinus.) Nihil loquor vobis ignotum. Si quid meditati fueritis vias Domini, intelligetis profectò, Deum sæpè pati, ut innoxius opprimatur et impus extollatur. (Calmet.)

Mais voilà que vous tous en êtes instruits. Et comment vous perdez-vous en des choses vaines? — Il est difficile de ne pas sentir ici une contradiction apparente. Comment Job promet-il d'apprendre à ses amis ce qu'il avoue qu'ils savent aussi bien que lui? Et comment traite-t-il de mystères importants ce qu'il appelle immédiatement après des choses frivoles? Car ces mystères prétendus sont des choses communes de ses amis, et c'est ce que connaissent ses amis qu'il appelle des choses vaines.

D'ailleurs tout ce que Job dit depuis cet endroit jusqu'à la fin du chapitre n'est qu'une peinture des maux temporels préparés aux injustes des ceite vie, il

SINE CAUSA VANA LOQUIMINI? Septuaginta vertunt: *icco* *peritæ obesse, et: vana vobis loquimini, Ecce omnes no-*

autorisé par là tous les préjugés de ses amis: il retombe dans l'erreur qu'il leur a reprochée de tomber à cette vie la justice et la providence divine, et qu'il a si solidement réfutée dans les chapitres précédents (principalement dans les chapitres 21 et 24). Il se prive, par conséquent, de tout ce qui pouvait servir à établir son innocence. Et ce qui est plus étonnant, il paraît commettre cette faute, dans le temps même où il proteste qu'il la défendra jusqu'à la mort: *jusqu'à ce que j'expire, je ne me départirai point de mon innocence.*

Quel but enfin se propose-t-il dans cette longue invective contre les impies? Qui sont ces impies? Par quels caractères les peut-on discerner? Tout ce qu'il dit contre eux n'a-t-il pas déjà été dit par ses amis? Et à quel dessein le répète-t-il dans un lieu où il s'agit de lui-même, et non d'eux? Entend-il ses amis sous ce nom d'impies? Ou a-t-il dans l'esprit d'autres hommes qui nous soient inconnus? Si c'est de ses amis qu'il parle, l'événement a été contraire à toutes ses prédictions, et toutes les imprecations prononcées contre eux ont été vaines: car nous savons qu'ils ont été réconciliés par ses prières et par ses sacrifices. Si ce n'est pas de ses amis qu'il parle, à quel propos fait-il une digression si longue, qui ne le regarde point et qui est inutile à son apologie? Après cet écart, dont on ne voit point la raison, il se jettera tout d'un coup dans un autre, sans qu'on sache pourquoi. Il passera de la prédiction des malheurs préparés aux impies, à un long discours sur la sagesse dont l'origine est inconnue. Et sans aucune liaison visible, il quittera cette matière pour entrer dans une autre absolument différente.

Ce sont de telles obscurités qui étonnent avec raison des esprits attentifs, et qui doivent servir à les humilier. Ce n'est point une note sur un mot, une observation particulière sur une expression, qui servent à dissiper ces ténèbres. C'est une explication suivie, où tout se lie et s'entretient, qui est capable de répandre la lumière sur tant de choses qui paraissent détachées, indépendantes, contraires, et, par conséquent, très-obscurcs. Mais une explication suivie dépend nécessairement de la connaissance de l'intention principale du prophète, qui est très-secrète, et d'une particulière attention à des choses presque imperceptibles qui servent à la découvrir, mais qui échappent souvent aux lecteurs, et qui sont même regardées comme plus ingénieuses que solides, quand un interprète les leur propose.

Ce n'est pas qu'on ait rien de meilleur à leur préférer: on avoue, au contraire, qu'on n'est point allé si loin et qu'on n'a pas approfondi ces obscurités; mais on s'arrête et par défiance, comme si l'on craignait de trop voir, ou par indifférence, comme si les mystères de l'Écriture ne méritaient pas d'être approfondis; ou par une irréligion secrète, comme si l'Écriture n'était pas exemple de certains défauts, que le travail de quelques interprètes tâche inutilement de couvrir.

Pour résoudre toutes les questions que j'ai formées à l'occasion du verset que je dois expliquer, je n'ai besoin que de quelques observations dont quelques-unes sont déjà connues et prouvées. Job est certainement la figure de Jésus-Christ, non seulement comme souffrant, mais comme méconnu, rejeté, et regardé comme coupable par ceux qui se disaient ses amis. Ceux qui le rejettent à cause de ses souffrances et de ses humiliations, ayant été autrefois pleins d'estime et de respect pour lui, sont certainement la figure des Juifs. Les amis de Job connaissent une partie de la religion, et ignorent l'autre. Ils se contentent de ce que la loi enseignait aux Juifs, et de ce qu'elle leur promettait, et ils ne vont point au-delà. Il ne paraît pas qu'ils attendissent un Sauveur, ni pour être réconciliés avec Dieu, ni pour être rétablis dans l'héritage éternel. Mais

stis, quia vana vobis adjicitis; S. Augustinus: *Quia vana vana loquimini*; in Hebræo est: *Ecce vos om-*

il ne paraît pas non plus qu'ils ignorassent la promesse du Messie, dont ils n'avaient apparemment que la même idée que les Juifs. Ils se croient très-religieux, quoiqu'ils n'adorent pas Dieu par le Médiateur. Ils se séparent toujours des impies, quoiqu'ils demeurent confondus avec eux, en ne croyant pas comme il faut à celui qui peut seul les en séparer. Ils pensent être conduits par un zèle éclairé en rejetant Job, et c'est parce qu'ils le rejettent, qu'ils deviennent encore plus coupables. Ils sont persuadés que les injustes doivent être nécessairement punis, et ils prédisent eux-mêmes les malheurs où ils tomberont, quoiqu'ils les boient à cette vie.

Job, qui est instruit du mystère qu'il représente, considère ses amis trompés sur son sujet, comme les Juifs aveuglés de prédiré contre ces derniers tons les malheurs où leur incréduité les précipitera. Il imite à dessein tout ce que ses amis ont dit contre les impies, parce que c'est la même impiété de rejeter le Sauveur que de ne pas adorer celui qui l'a envoyé. Il affecte de ne parler que de punitions temporelles, parce que ses amis n'en connaissaient point d'autres. Mais il fait choix de celles qu'ils avaient plus souvent réputées comme étant très-propres, dans un sens plus véritable et plus élevé, pour marquer celles qui devaient tomber sur les Juifs, dès cette vie, et dont tous les siècles seraient témoins. Il reproche à ses amis, en termes obscurs, de connaître et d'ignorer le Messie, de savoir des vérités importantes, et de ne les point approfondir; et ce sont ces reproches que les Juifs, qui ont rejeté Jésus-Christ, ont mérité qu'on leur fit. Commencons par cette dernière observation l'explication du verset:

*Ecce vos omnes nostis; et quare vanitate vanebitis?* Mais voilà que vous tous en êtes instruits; et comment vous perdez-vous en des choses vaines? Je viens de dire que je vous instruirai, si vous le voulez, des mystères cachés dans les desseins de Dieu, dont l'intelligence vous détromperait de tous vos faux préjugés contre moi. Ces mystères sont ceux qui regardent le Sauveur promis. Et je m'étonne que la révélation de cette auguste promesse, qui vous est connue aussi bien qu'à moi, n'ait pas changé depuis longtemps toutes vos idées sur les biens et sur les maux temporels, sur les marques d'une fausse ou d'une sincère vertu, et sur les récompenses ou les châtiements que Dieu prépare à ses serviteurs ou à ses ennemis.

Vous attendez un Libérateur. Et pourquoi l'attendez-vous? De quoi délivrera-t-il des hommes nés dans l'abondance, comme vous, et qui vraisemblablement y mourront? Il doit servir de Médiateur entre Dieu et vous; et pourquoi, si vous êtes justes et innocents? Il sera votre Sauveur et le mien; et quelle sorte de salut nous procurera-t-il, à nous qui mourons avant sa venue, si rien ne subsiste après la mort? Il prendra la même nature que nous, puisqu'il naîtra d'une femme; et pourquoi descendra-t-il si bas, si nous ne sommes point tombés? Ce ne sera pas pour être heureux qu'il viendra sur la terre; il n'aurait qu'à demeurer dans le ciel, s'il ne cherchait que la félicité; et pour quelle raison voudrait-il s'assujétir à nos misères, et si la vertu et le bonheur ne se pouvaient séparer, ou si nous n'avions pas besoin qu'il expliat nos fautes par ses souffrances?

Est-il possible que vous ayez vécu jusqu'ici sans faire toutes ces réflexions? De quoi vous occupez-vous, si vous ne vous occupez pas du Messie? Ou est votre espérance, si vous ne le mettez pas en lui? Qu'attendez-vous de lui, si vous n'en attendez pas la justice? Quelle idée avez-vous de son incarnation future, si vous ne la regardez comme le com-

ment vidistis, et cur hoc, ut evanescat vanitate? Id est, experientia didicistis que dico, vobisque nota sunt et explorata; ideòque majori reprehensione digni estis, quòd hæc scientes tam vana et falsa dogmata proponitis; et prorsus evanescent tam iniquè sentiendo et iudicando de meâ miseriâ Deique providentiâ. Nihil enim vnius pravâ opinione de Deo ejusque judicis. Non enim ex his que in hæc vita Deus dat justis et peccatoribus eorum præmia vel supplicia extendere debetis, sed ex his que in futuro sæculo recepturi sunt. Ita S. Gregorius, lib. 18. Moralium, cap. 7, locum hunc exponere videtur. Cæterum cum Deus nobis ex parte hic opera sua patefaciat, ne ita cæci simus, ut nihil prorsus cernamus in his que omnino patent et obvia sunt oculis nostris. Neque enim longior inquisitio nobis instituenda est, ut harum rerum gustum aliquem habeamus, cum attendere et intueri voluerimus, satis est unde possimus doceri. Ne sponte igitur et datâ operâ claudamus oculos, eosque, de quibus hic loquitur Jobus: ne imitemur, ut in vanitate evanescamus, et sine causâ vana loquamur; cum Deus nos excitat, sciamus ipsam velles nos ita sua opera agnoscere, ut illi meritum honorem tribuamus, nec in rebus præsentibus hæreamus, sed concludamus iudicium esse quod nobis sit expectandum, ibique res in integrum restituendas, et unicuique pro meritis retribuendum esse, sive præmium sive supplicium. Unde de impio loquens, quid illi expectandum sit subdit:

VERS. 13. — HÆC EST PARS HOMINIS IMPII (1) APUD

mencement de son sacrifice? Comment voulez-vous qu'il nous réconcilie, sans se mettre à notre place, et sans devenir notre victime? Comment pouvez-vous penser qu'il soit mis à mort, sans être rejeté et condamné par ceux qui le feront mourir? Et comment pouvez-vous croire que son Père accepte sa mort, s'il y met obstacle en le délivrant des mains des injustes? Il faudra donc que Dieu garde le silence pendant que son Fils expiera? Il faudra que la plus parfaite innocence succombe pendant quelque temps sous la calomnie et la violence des impies, sans que Dieu en prenne la défense? Il faudra que le peuple même à qui le Sauveur annoncera le salut, le rejette et le renonce, et qu'il croie, par un aveuglement effroyable, rendre service à Dieu, en répandant le sang de son Fils. Comment, après cela, vous perdez-vous dans de vaines spéculations, qui ne sont autres qu'à justifier l'aveuglement d'un peuple ingrat et fureux, et à vous faire regarder un Dieu comme coupable, et un déicide comme une action de religion? Mais voilà que vous tous en êtes instruits. Et comment vous perdez-vous en des choses vaines? (Duguet.)

(4) Il est, hic exclus manet impius; hic est fructus quem ex impietate percipiet. (Menochius.)

Hæc quom statim subdo, descriptio est malorum que scriptis manent impios et violentos, severos homines, duros, imperiosos, despoticos, immites. Fatetur utique Jobus hæc esse consuetudinem Dei in impiis providentiam; simul autem confendit non ita invidiosam legem Deum id sibi constituisse, quia sæpè aliter agat, ductus rationibus que licet hominum mente intelligi nequeant, aequitati tamen semper congrunt et justitiam. (Calmet.)

In his que sequuntur, Jobus videtur sociorum sententia accedere, ac dùm impiorum penam enarrat, sibi ipsi obloqui, et propriam sic causam jugulare, quum antea bonos in miseris versari, quòvis autem scelere contaminatos florere, et lupus vita bonis ad